

congrès international de psychologie de l'enfant

Paris, 1^{er} - 8 juillet 1979

Le Congrès International de Psychologie de l'Enfant s'est réuni à Paris, à l'Université René Descartes. Il était conjointement organisé, dans le cadre de l'année internationale de l'enfance, par l'Association pour le Développement de l'Étude Scientifique de l'Enfant (Adese), l'université René Descartes, l'Unesco, l'Unicef, et toutes les grandes organisations mondiales se préoccupant de l'enfance. Il a regroupé environ 2000 participants, spécialistes, venus de tous les pays. Les psychologues y ont pris part, certes, mais aussi des sociologues, des pédiatres, des ethnologues, des démographes, des neuropsychiatres, des linguistes, des enseignants, des éducateurs, des puéricultrices. Si la participation fut un succès, l'organisation le fut également. On put canaliser cette très nombreuse assistance en trente séances de travail, la journée du 5 juillet étant entièrement consacrée à un hommage à la mémoire du grand psychologue français Henri Wallon, dont on a fêté le centenaire de la naissance (1). Il faut bien sûr, signaler ici un sentiment de frustration, puisque séances de travail, tables rondes et séances de projection se sont déroulées de façon concomitante, et qu'il était impossible d'assister à tout. On fut souvent partagé entre des intérêts qu'il fut impossible de satisfaire. Sur les trois, quatre ou cinq séances se déroulant en même temps, il en existait toujours plusieurs pour lesquelles on se sentait profondément motivé. On ne peut donc rendre compte de tout. Nous nous attachons particulièrement aux communications concernant les enfants du tiers monde, les actes du colloque publiés au cours de l'année 1980, devant venir combler notre attente.

Mme Gratiot-Alphandéry, secrétaire générale du congrès, directeur à l'École pratique des hautes études chargée d'enseignement à l'université René Descartes, a bien voulu répondre à nos questions :

A l'issue de ce congrès, pourriez-vous nous faire part de vos impressions et de son retentissement probable ?

Je pense qu'il faut d'abord mettre en évidence la diversité des participants. Il s'agissait d'un congrès de psychologie qui, pour la première fois, était ouvert à des non-psychologues, c'est-à-dire, à tous ceux qui, à des titres divers, sont au contact de l'enfant et doivent à la fois connaître ses conditions d'éducation, son environnement, ceci pris au sens le plus large du terme, l'environnement humain comme l'environnement matériel. Il y a donc eu de nombreux contacts avec des représentants d'autres disciplines et des possibilités d'information très larges, car, et ceci me paraît être le second point, ce congrès a été largement pluridisciplinaire, non pas seulement au niveau des participants, mais aussi au niveau de tous ceux qui ont été appelés à intervenir. Ceci me paraît indiquer d'une manière extrêmement significative l'évolution actuelle de la psychologie.

La psychologie de l'enfant ne peut plus vivre dans un univers fermé, et doit au contraire bénéficier largement de l'apport des autres disciplines. Ce congrès en a manifestement porté témoignage. Les psychologues de l'enfant ont eu l'occasion de confronter leurs travaux avec ceux des physiologistes, des biologistes, des sociologues, des ethnologues, des linguistes, bien sûr, des spécialistes en sciences de l'éducation pour ne citer que ceux-là, et j'en oublie.

Enfin, un troisième aspect qui me paraît également très significatif, c'est

la préoccupation de plus en plus grande portée à ce qui se passe dans les pays en voie de développement. Il apparaît, qu'allant au-delà d'attitudes qui étaient, disons, trop rigoureusement centrées sur une auto-satisfaction à l'égard de nos propres cultures, nous nous préoccupons constamment désormais de savoir ce que représentent les enfants appartenant à d'autres cultures, à d'autres milieux, évoluant dans d'autres environnements. Les déplacements de populations sont là, du reste, pour nous y inciter. Que peuvent représenter pour ces enfants à la fois la façon dont s'effectue la genèse de leur identité culturelle, et la manière dont ils peuvent en prendre conscience. Ceci nous amène à réviser un certain nombre de nos représentations un peu artificielles, un peu schématiques, ou un peu traditionnelles de l'intelligence, des fonctions cognitives, ou de l'évolution affective de l'enfant. Par conséquent, cette rencontre avec des représentants d'autres cultures, d'autres formes de civilisation a pu constituer un enrichissement tout à fait exceptionnel pour les chercheurs de nos pays, et pour ceux qui jusqu'à présent étaient surtout influencés par certains types de travaux qui se déroulent en Europe, ou aux États-Unis. Ce fut, pour nous, l'apport essentiel de ce congrès, et cela va être le point de départ de nouvelles recherches.

Quelles sont justement les lignes de force qui se dégagent dans ce domaine ?

Il faut effectivement essayer de voir quels pourraient être les prolongements de cette manifestation, sur le plan scientifique, et même sur un plan culturel très large. Le fait que, cet été, un congrès ait rassemblé des gens venus de tant d'horizons différents, près de soixante pays, doit avoir nécessairement un écho assez important. La meilleure preuve en est, d'ailleurs, que le président de l'université René Descartes nous ait demandé d'établir un

(1) Un numéro spécial de la revue de psychologie appliquée a été consacré à ce congrès. Cf. plus haut : Sources de documentation, p. 122. Un numéro spécial de la revue Enfance à paraître fin 1979 sera réservé à la publication des communications de cette journée.

rapport, qu'il se propose de diffuser dans toutes les universités du monde entier, pour porter témoignage de ce qui a pris source dans une université française, et qui peut, véritablement, apporter une nouvelle orientation, un nouvel élan, non pas seulement à la recherche en psychologie de l'enfant, mais beaucoup plus largement à une approche de l'enfant. Il est tout à fait certain également que l'intérêt que l'Unesco a pris à ce congrès en tenant à avoir pendant toute sa durée, un bureau permanent pour recueillir les avis des uns et des autres, afin de voir comment, à partir de là, c'est-à-dire à partir de la demande de spécialistes, pourraient se mettre en place de nouvelles recherches, de nouvelles enquêtes, dans une perspective neuve, est également très significatif, et du même coup très encourageant.

Je crois que c'est une des actions les plus importantes menées au cours de l'année de l'enfant.

Oui, je le crois. Il y a eu jusqu'ici deux actions conduites avec l'appui de l'Unicef, qui sont vraiment des actions officielles. La première fut l'exposition sur « l'enfant et le livre dans la vie quotidienne » à Beaubourg. La seconde fut notre congrès. La troisième va se dérouler avec l'appui du Conseil de l'Europe à Strasbourg, les 6, 7, et 8 novembre 1979, et portera sur « l'enfant et la technologie ». Il y aura une large participation des pays africains.



Citons un certain nombre de séances marquant la diversité des thèmes abordés : apprentissages et évaluations en milieu scolaire ; nécessité et difficultés de la prévention précoce ; éducation du nourrisson dans les différentes cultures ; socialisation, intelligence sociale et communication ; genèse des stéréotypes ; psychologie de l'enfant en développement ; langage-communication ; intériorisation des modèles sociaux ; adaptation des méthodes à des contextes culturels différents ; culture, éducation, société ; psychologie du langage ; développement opératoire : approche différentielle ; problèmes psychopédagogiques de l'éducation préscolaire ;

rôle de la famille ; handicapés-défavorisés ; significations et importance des discours symbolique chez l'enfant ; problème de détection dans la santé des immigrés ; migrations intérieures ; santé mentale des enfants ; prévention primaire, secondaire.

Relevons plus particulièrement, les communications suivantes qui sont plus proches de nos intérêts.

M. Durojaye (Nigeria). Le rôle des facteurs psychobiologiques dans le développement psychomoteur.

Il s'agit d'une enquête faite auprès des enfants baganda et yoruba en Afrique de l'ouest et de l'est. Les résultats ont montré que les deux groupes de sujets présentaient des quotients de développement psychomoteur plus élevés que la norme standard indiquée par les tests. Une explication de ce fait semble pouvoir être trouvée dans l'environnement biopsychologique dans lequel sont élevés ces enfants, et dans les pratiques des parents vis-à-vis de ces bébés.

M. Geber (France). Les nouveaux-nés dans certaines régions d'Afrique.

Cette enquête a été menée par le Centre International de l'Enfance sur 170 nouveau-nés en Ouganda, 80 en Zambie, et 50 au Togo, la plupart du temps pendant le premier et le deuxième jour de la vie, la mère quittant l'hôpital le troisième jour (enfants venant généralement de familles pauvres, 22 seulement provenant de milieux socio-culturels riches). Des différences importantes ont été notées, soulignant le rôle de plusieurs facteurs : nutrition, espacement des naissances, habitat, insertion de la mère dans le milieu de la vie, considération de l'entourage, ce que peut représenter pour la mère, la famille, le clan, la conception et la naissance de l'enfant.

L.D. Carrington (Trinidad). Conflit linguistique dans l'éducation aux Caraïbes.

Ces régions créolophones ont pour langue officielle et d'enseignement, l'anglais, le français et le hollandais, à l'exclusion des langues autochtones. Cette communication porte particulièrement sur la région où l'anglais est langue officielle – région présentant des exemples de cas où les parlers populaires ont une base lexicale commune, aussi bien que des cas où n'existe aucune interrelation entre elles. L'hypothèse, ici, est que le fait d'enseigner la langue officielle ainsi que d'autres langues dans les divers programmes est voué à l'échec à

cause de facteurs sociolinguistiques. Le problème ne peut être résolu que dans le contexte d'un vaste changement social.

I. Sow (France). Problèmes de méthodologie de la recherche en psychologie de l'enfant dans les pays non-occidentaux.

Cette communication souligne les liens structuraux existant entre : le champ socioculturel réel et l'univers psychologique concret de l'enfant. Elle envisage la stratégie globale de la recherche, et les principaux domaines de connaissances générales indispensables à toute enquête sérieuse sur l'enfant dans les pays du tiers monde, puis énumère quelques-unes des difficultés techniques rencontrées sur le terrain (échantillonnage, formulation et administration du questionnaire, dépouillement, etc.).

J. Retschitzki (U.S.A.). Éducation des bébés baoulé et rythme de développement.

Des observations effectuées dans une région rurale de Côte d'Ivoire ont montré que, contrairement à certaines indications de la littérature, ces bébés africains faisaient preuve d'un niveau d'activité important. Leur éducation est caractérisée par une relation étroite avec la mère avant le sevrage (16-20 mois), une grande permissivité quant aux objets auxquels le bébé a accès, celui-ci évoluant, contrairement à ce qu'on pense, dans un univers riche et varié, bien que ne disposant pas de jouets de type occidental. Le développement intellectuel précoce observé à l'aide d'une échelle de développement de l'intelligence sensori-motrice semble pouvoir s'expliquer essentiellement par ces possibilités d'action sensiblement plus importantes que celles de nourrissons élevés selon le style occidental.

L'avance différenciée que l'on observe, ne semble pas pouvoir s'expliquer par un facteur général de type biologique, mais incite à chercher l'explication dans l'interaction du sujet et de son milieu. En revanche, après le sevrage, lorsque la relation privilégiée avec la mère a cessé, il est possible que les attitudes et le dynamisme de l'enfant soient profondément altérées. Il conviendrait toutefois de vérifier que la passivité apparente ne provient pas d'un état clinique perturbé (malnutrition, parasitose, etc.).

A.-M. Goguel (France). La recherche en Afrique du Sud.

Il est question, ici, des recherches

portant sur le racisme et sur des facteurs éventuels de changement.

Les premières montrent que le degré d'ethnocentrisme des Afrikaners est plus élevé en moyenne que celui des anglophones, et qu'il est, en relation inverse, lié au taux d'instruction. On l'étudie également en fonction des appartenances aux différentes églises. Pour certains sociologues, le racisme n'est pas dû au simple effet de l'ignorance et de l'endoctrinement, mais à un système de discriminations légales qui protège les privilèges de l'ensemble de la population blanche. Par ailleurs, des psychologues et psychiatres d'origine afrikaner ont pu mettre en évidence, au sein de la population blanche, des traits d'origine névrotique et l'incidence élevée de troubles émotionnels (schizophrénie, paranoïa), montrant que celle-ci est aussi, à sa manière, victime du système d'apartheid. E. Erikson montre que « la nostalgie inconsciente d'une enfance vécue dans la proximité de la chaleur et du rythme vital des « nannies » noires peut se transformer en haine meurtrière... ».

Les facteurs les plus positifs de changement parmi ceux qui sont énumérés résideraient dans l'action de la minorité d'intellectuels afrikaners, qui ont rompu de façon radicale avec l'idéologie de l'apartheid (développement du mouvement de la conscience noire et de la théologie noire), et l'émergence d'une nouvelle image positive de soi chez les Noirs, d'une nouvelle identité noire, dont l'objectif n'est pas une assimilation au monde blanc, si toutefois les conditions économiques ne sont pas un obstacle absolu à sa constitution.

M. Mbodje (Sénégal). **Ce que les familles pensent de l'école.** Cette communication était fondée sur les résultats de l'enquête lancée dans six pays d'Afrique par « Recherche, Pédagogie et Culture » (2).

P.-R. Dasen (Suisse). **Différences individuelles et différences culturelles.**

Après un bref résumé des résultats de recherches interculturelles en psychologie génétique, l'auteur considère plus particulièrement les différences culturelles dans le rythme de développement des opérations concrètes (conservations et concepts de l'espace). Un type de courbes de développement mérite une attention particulière : il s'agit de courbes (dites « asymptotiques »), indiquant que seule

une partie d'une population donnée semble atteindre le stade des opérations concrètes dans certains domaines conceptuels. Ayant conclu d'un ensemble de travaux que les différences culturelles ne sauraient expliquer entièrement le phénomène, et qu'il est indispensable de se tourner vers une étude de différences individuelles, on présente ici les résultats préliminaires d'une recherche effectuée au Kenya, qui tente de relier les différences individuelles dans le développement opératoire à des différences dans la relation mère-enfant, et dans la structuration du milieu cinq ans auparavant. Cette recherche porte également sur les relations entre le développement opératoire (selon Piaget) et la dépendance-indépendance du champ (selon Nivkin), et essaie de relier ces mesures à des observations du comportement des enfants dans la vie quotidienne.

A. Tabouret-Keller (France). **Le langage des enfants.**

Une journée a été consacrée à ce thème. L'auteur évoque les préoccupations d'ordre social, politique et institutionnel qui visent à l'insertion de l'enfant dans la société, et qui peuvent donner lieu à des décisions, préoccupations d'ordre pédagogique et psychologique aussi, qui généralement s'inscrivent dans une perspective génétique et traitent l'enfant par rapport à la finalité de sa définition en tant qu'adulte, et tente de cerner les différents courants d'idée à l'œuvre dans ce domaine du langage des enfants.

Deux exposés ont abordé les questions soulevées par la prise de décisions en matière de politique linguistique scolaire dans des régions où la situation linguistique est complexe (Mali, Antilles) (1), car s'y pose la question de la place à définir de l'ancienne langue coloniale et des différentes langues africaines. Deux autres études ont présenté l'une, l'état des connaissances en matière de psychologie de l'enfant bilingue, l'autre, les orientations majeures qui peuvent être cernées dans la recherche contemporaine sur le langage des enfants.

S. Bénouniche (Algérie). **La pratique actuelle de la méthode des tests en Algérie.**

Les problèmes se situent d'abord au niveau de la traduction des consignes des tests utilisés (problèmes de bi- et parfois de trilinguisme), au ni-

veau de réévaluations et d'adaptation des épreuves en fonction de sous-cultures particulières, mais aussi et surtout au niveau même de la situation de test.

En attendant, les psychologues utilisent les tests essentiellement comme support à l'observation clinique et refusent toute référence à la notion de mesure, ce qui introduit une ambiguïté constante dans leur démarche.

Un certain nombre de travaux de recherche portent sur l'adaptation ou le réévaluations sur des tests d'efficacité ou de personnalité d'origine américaine et européenne. Par contre, peu de chercheurs se montrent motivés par la création d'épreuves originales destinées à l'enfant ; l'imprécision des données normatives concernant l'enfant en est peut-être la cause première.

Au total, il apparaît que le test représente paradoxalement une technique qui rassure peu et sert également peu le psychologue dans sa pratique professionnelle.

Au cours d'une journée consacrée à la « genèse des stéréotypes », on a pu entendre les communications de :

P. Coslin et de F. Winnykamen (France). **Attribution d'actes négatifs ou positifs en fonction de l'aspect vestimentaire et de l'appartenance ethniques, ou, sommes-nous racistes dès l'enfance ?**

On a tenté de mettre en évidence l'existence et l'évolution avec l'âge, de stéréotypes concernant l'appartenance socio-économique (être bien ou mal habillé) et l'appartenance ethnique (être maghrébin ou français) chez des enfants vivant en France et appartenant à un milieu socio-économique équivalent. La tendance à attribuer les actes négatifs aux Maghrébins et les actes positifs aux Français existe chez les enfants français dès 5-6 ans, elle est très nette à 9-10 ans. Des études sont poursuivies, d'une part, avec des filles et, d'autre part, en pays maghrébin avec un échantillon de Maghrébins et d'enfants de Français expatriés.

L. Guillaumin (France). **Emploi positif et négatif des stéréotypes.**

La fonction stéréotypique est culturelle. Ce n'est pas le contenu du stéréotype qui importe. C'est son emploi lui-même qui est significatif. En évaluant la connaissance complexe des groupes humains et des phénomènes sociaux, ils se placent aux antipodes d'une vision raciste du monde. Le sté-

(2) Cf. plus haut, p. 45.

(1) Cf. Carrington, p. 125.

réotype « positif » reste syncrétique et fermé. Les stéréotypes font l'économie du travail constant que représente la connaissance réelle. Sous les variations de surface, le stéréotype ordonne le monde de façon à dominer l'angoisse toujours présente. Son succès prodigieux aussi bien dans la culture élitiste, que dans la culture populaire témoigne du pouvoir lénifiant de la stéréotypie. Il contribue à restreindre sérieusement les possibilités de compréhension des rapports sociaux.

O. Klineberg (France). **L'origine des stéréotypes.**

On peut aborder de deux manières le problème des stéréotypes. Ils se développent à partir de facteurs historiques, politiques et économiques, et on les utilise, souvent, pour « justifier » le traitement infligé aux minorités à l'intérieur d'un pays donné, ou dans d'autres États. Une autre question est de savoir comment les enfants apprennent et font usage de ces stéréotypes. On retrouve là, l'influence du langage que nous utilisons, nos plaisanteries, le rôle des parents et des maîtres et l'effet des mass media. Il faut considérer avec attention le fait de savoir si les stéréotypes sont la cause ou la conséquence des phénomènes économiques, politiques et historiques.

M.-C. Munoz (France). **Le développement des stéréotypes ethniques chez l'enfant.**

Présentation des résultats d'une recherche ayant pour objet l'étude du développement des stéréotypes ethniques chez des enfants français, garçons et filles, âgés de six à treize ans, de milieux géographiques (rural-urbain) et socio-économiques différents. Double approche : psychosociologique et psychogénétique. Base de réflexion : les travaux de Piaget et de Weil qui postulent que pour arriver à la connaissance de son pays et des autres peuples, l'enfant doit élaborer un instrument de coordination intellectuel et affectif, fournir un travail de décentration et de coordination qui doit aboutir à la réciprocité et à l'objectivité ; pour ce faire, il doit dépasser l'égoïsme primaire inconscient qui réapparaît à chaque étape du développement sous les formes élargies du sociocentrisme et de l'ethnocentrisme.

C. Storm ; T. Storm (Canada). **La perception des pairs chez les enfants de Nouvelle-Zélande.**

La communication fait état des résultats d'une étude relative aux con-

ceptions des enfants sur la personnalité et l'amitié. Cent dix-huit entretiens ont été conduits avec des enfants de huit, dix et douze ans d'ascendance européenne d'une communauté suburbaine de milieu socio-économique moyen, et des autochtones Maori d'une communauté rurale, en Nouvelle-Zélande. On a demandé aux enfants de regrouper leurs compagnons de classe selon leurs similarités et leurs associations, et de décrire leurs critères, les traits communs à ceux qu'ils considèrent comme similaires, et les raisons des associations établies. On émet l'hypothèse que, tandis que des modifications dans les structures de raisonnement dans d'autres domaines peuvent être des facteurs d'adaptation et conduire à des représentations cognitives plus précises, les changements exprimés dans le domaine des personnes et de leurs relations mènent au contraire à des représentations qui ne sont ni réalistes ni adaptatives.

Table ronde. - Culture, Éducation, Société.

Les débats de la table ronde constituée sur le thème **culture, éducation, société** se sont centrés principalement sur les pays du tiers monde, lesquels, semble-t-il, sont appelés à réaliser un équilibre interne, en matière d'éducation, entre leurs cultures locales traditionnelles et les éléments de la civilisation occidentale que les sociétés concernées ont intégrés.

Dans cette perspective, Le Thanh kôi a introduit la discussion par une description méthodique de l'organisation, de la pratique et de la finalité de l'enseignement scolaire en ces pays alors soumis à la pression coloniale. L'Argentine, pourtant indépendante, mais paralysée par une dictature militaire connaît la même situation que celle évoquée ci-devant, combinant tout à la fois, une attitude de négation de la culture traditionnelle et l'impossibilité, pour la population, d'atteindre la maîtrise de la culture occidentale présentée comme modèle. A.D. Marquez a montré que ce modèle devient l'apanage d'une élite économique et politique et que les conflits de classes restent, dans ces conditions, la seule manifestation de la vie sociale.

Deux exposés à caractère anthropologique ont fait l'objet des interventions de M.J. Dardelin et de M. Bekombo. Étant son propos par des faits d'observation recueillis sur le terrain, M.J. Dardelin a déploré l'acculturation à outrance des Poly-

nésiens dont - craint-elle - les générations à venir n'auront plus à leur disposition de cadre de référence culturel et historique qui aide à fonder une identité. Concernant l'Afrique noire, M. Bekombo s'est efforcé de montrer que les dispositifs sociaux et culturels traditionnels ont constitué et constituent encore autant d'instruments d'autoprotection des systèmes de valeurs traditionnels que les agents exogènes du changement n'affectent guère.

Enfin, partant sur certaines bases expérimentales et théoriques d'Henri Wallon dont il convenait de marquer l'anniversaire cette année, Tran Thong a rendu compte d'une de ses recherches sur la **fonction d'orientation** définie comme la fonction qui « dirige tous les comportements de l'enfant, cette fonction apparaît ainsi comme une synthèse nécessaire de l'activité physiologique et motrice, de la vie psychique et mentale et de l'ensemble des stimulations de l'environnement de l'enfant.

Table ronde : La conception et l'utilisation des modèles ontogénétiques.

Quelle est la valeur heuristique actuelle du modèle ontogénétique en psychologie de l'enfant - modèle qui présupposerait un linéarité, une continuité des conduites ? Des processus psychologiques aussi différents que le développement psychomoteur ou la construction des relations peuvent-ils relever d'un modèle explicatif unique ? Si un modèle de type linéaire est susceptible de rendre compte de l'acquisition d'une habileté, les transformations mises à l'œuvre dans le maniement du langage se réfèrent à un modèle substitutif. Il semble que le modèle substitutif, en tant qu'il suppose une reprise et une réorganisation constante du passé dans le présent se trouve valorisé dans les sociétés africaines.

On a pu voir deux films intéressants se rapportant à notre sujet d'étude, l'un de M. Geber (France) sur « Les tests de Terman et de Menil-Palmer appliqués en Ouganda », l'autre de M. Khim (Côte-d'Ivoire) sur : « La communication effective en pays M'Batto : le langage des amulettes. »

D.S.

Erratum :

L'article de A. Tabouret-Keller publié dans le n° 43 de R.P.C., a paru aux PUF dans le volume intitulé « Linguistique fonctionnelle ».